

# L'inquiétant entre-deux mondes de « Six heures du matin, il est temps de disparaître »

Un beau spectacle du collectif grec Blitztheatregroup, inspiré par Tarkovski et Hölderlin

## THÉÂTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

Le festival décline toutes les façons de raconter une histoire: en partant d'un scénario – pour *Les Damnés* mis en scène par Ivo van Hove –, d'un roman – pour *Ceux qui errent ne se trompent pas* mis en scène par Maëlle Poésy –, ou d'un poème – pour *6 a.m. How to Disappear Completely* présenté par le Blitztheatregroup. Ce collectif grec aime les chemins de traverse. Son spectacle, créé en 2015 à Athènes, est une invitation à la rêverie la plus profonde, à l'image de *Stalker* (1979), le film d'Andrei Tarkovski, à qui le collectif ne cache pas son tribut. Il nous emmène dans une zone, un entre-deux du monde inquiétant et fascinant, où l'homme tente de franchir une frontière qui n'est peut-être que celle du temps qu'il faut traverser pour enfin connaître l'apaisement.

« Chaque jour je m'en vais, cherchant toujours une autre voie/ Et j'ai sondé depuis longtemps tous les chemins. » Ainsi commence, dans

la traduction de Philippe Jacottet, « Ménon pleurant Diotima », l'élégie de Friedrich Hölderlin (1770-1843) qui seule berce de ses mots sublimes la représentation. Elle est accompagnée de musiques et de sons, comme ceux de pierres et de gravats tombant d'on ne sait où. Ou comme cette neige, blanche de l'espoir d'un ciel invisible.

Il n'y a pas de transcendance, dans *6 a.m. How to Disappear Completely*. Rien que deux femmes et cinq hommes dans la nuit insondable d'un endroit clos où ils affrontent les éléments qui les entourent, échafaudages et palissades, caisse et filins. Ils ne seraient pas autres s'ils se trouvaient au fond d'une mine qu'une catastrophe aurait bouchée.

### Une incompréhension sourde

Mais cette catastrophe est profondément la leur. Nul dieu, avec ou sans majuscule. Nul espoir, sinon échapper à l'enfer de l'enfermement qui les étroit. Leur seul viatique, c'est cette élégie de Hölderlin qui vient, de la douleur à la consolation, les bercer comme le

**« 6 a.m. How to Disappear Completely » est une invitation à la rêverie la plus profonde**

chant d'un autre monde qu'ils voudraient atteindre ou retrouver, monde de l'amour, des jeunes années, monde « où la beauté des printemps dure ». Il est long, le chemin qui conduit Ménon à se réconcilier avec le souvenir de Diotima qu'il a perdue. Long aussi, le chemin des deux hommes et des cinq femmes qui ne savent plus sur quelle terre ils vivent, se cognent contre les murs d'une incompréhension sourde, habitent le temps comme des insectes damnés.

Quand, à la fin, apparaît le mot « enthousiasme », en néon blanc sur le mur du fond, quelque chose change: le plateau est vide, un homme se tient debout, de dos,

dans la lueur d'une aube. Il est 6 heures du matin, l'heure de disparaître et de renaître au nouveau jour qui se lève. A ce moment-là, on sait que les sept Grecs, privés d'Olympe mais tournés vers l'horizon, ont gagné: ils ont franchi la ligne fatale, et d'un poème ils ont fait une histoire. L'histoire d'un voyage dans le temps des tourments les a menés, et nous avec, là où Friedrich Hölderlin peut enfin écrire: « Viens! Ce ne fut que rêve! Et déjà les ailes blessées/Guérissent, et toutes les espérances renaissent. » ■

BRIGITTE SALINO

*6 a.m. How to Disappear Completely, d'après Friedrich Hölderlin. Conçu et mis en scène par le Blitztheatregroup. Avec Aris Armaganidis, Aris Balis, Michalis Kimonas, Angeliki Papouliá, Christos Passalis, Areti Seintaridou, Yorgos Valais. Opéra Grand Avignon, à 18 heures, jusqu'au 10. Tél.: 04-90-14-14-14. De 10 € à 28 €. Durée: 1 h 15. En grec, surtitré en français et allemand.*